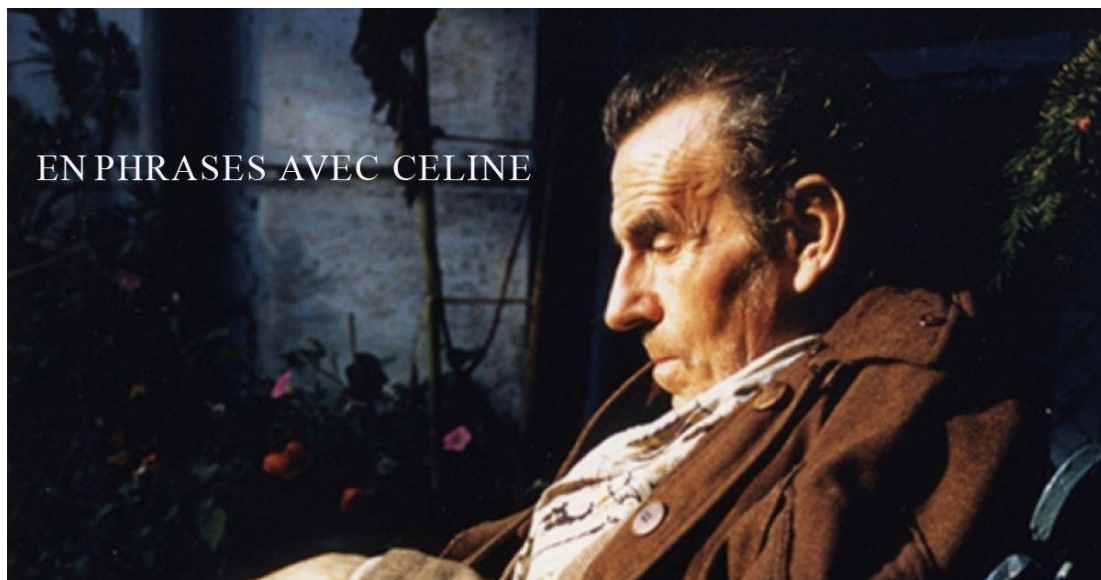


EN PHRASES AVEC CELINE





AVEZ-VOUS LU CELINE ?

David ALLIOT dédicace à la NOUVELLE LBRAIRIE - 29 novembre 2018

CULTURELLEMENT CORRECT

D'UNE BETISE L'AUTRE

Le politiquement correct débouchant fatalement sur le culturellement correct, la Police de la pensée veille, et parfois s'emballe...

Il y a près de deux ans, alors qu'était évoquée la possibilité de la réédition des pamphlets notoirement antisémites de **Louis-Ferdinand Céline**, chez Gallimard sortait un livre de 1 180 pages intitulé *Céline, la race, le Juif. Légende littéraire et vérité historique*. Un pavé pesant plus d'un kilo pour nous expliquer que **Céline** n'aimait pas les Juifs eût été un poil exagéré, dans la mesure où tout le monde le sait depuis longtemps.

Pierre-André Taguieff et Annick Duraffour, les auteurs, ont donc décidé d'aller plus loin, affirmant que **Céline**, plus qu'un antisémite, était en réalité un authentique collaborateur du régime nazi (ce qui avait toujours été infirmé jusque-là), et même un dénonciateur de Juifs. C'est tout juste s'il n'était pas tortionnaire dans les camps de la mort.

Aujourd'hui, deux spécialistes de l'écrivain qui ne sont ni antisémites ni néonazis démontent une par une les accusations et erreurs réunies dans cet ouvrage qui ne fera pas référence.

Repos : vous pouvez désormais relire *Mort à crédit* sans faire partie de la mythique " fachosphère ".

On attend néanmoins une étude pour savoir si vous avez aussi le droit d'écouter Wagner...

Nicolas Ungemuth

(*Esprits libres, Le Figaro-Magazine, 30 nov. 2018*).

LIRE CELINE

Rédigé à quatre mains par deux spécialistes de **L.-F. Céline**, *Avez-vous lu Céline ?* est une oeuvre de démystification. A travers une démonstration rigoureuse, limpide et argumentée, ce libelle s'attache à mettre en lumière l'imposture intellectuelle que représente le gros bouquin de Pierre-André Taguieff et Annick Duraffour : *Céline, la race, le Juif* (Fayard).

Passant au crible les principales accusations contenues dans ce réquisitoire (**Céline**, qui aurait dénoncé à tour de plume pendant l'Occupation, était un agent actif des nazis parfaitement au fait de l'existence des chambres à gaz homicides), il montre qu'elles ne répondent qu'à un seul objectif : effacer Céline du patrimoine littéraire et culturel français.

Extrapolations, raccourcis, caricatures, rapprochements hasardeux, témoignages à charge, méconnaissance de la chronologie, nos deux célinophobes professionnels - jamais à cours d'invectives envers les chercheurs et lecteurs ne partageant pas leur dégoût de l'auteur de *Voyage au bout de la nuit* - s'autorisent toutes les manoeuvres pour parvenir à leur fin.

Aux antipodes de l'entreprise totalitaire et malhonnête ici dévoilée, les 128 pages de *Avez-vous lu Céline ?* invitent à une approche nuancée et circonspecte de l'antisémitisme et du racisme céliniens. **Eric Mazet et David Alliot** considèrent en effet que les idées de **Céline** " méritent un travail de référence " réalisé par des chercheurs

compétents, intègres et dépourvus de passion partisane. Ils insistent également sur la nécessaire réédition des écrits controversés : *Bagatelles pour un massacre*, *L'Ecole des cadavres* et *Les Beaux draps*, soit un quart de l'oeuvre qui devrait réintégrer le corpus célinien.

L'ouvrage démontre in fine que **Céline** échappe à tout commentaire définitif et demeure un point d'interrogation qui ne cesse de nous questionner, sans pour autant nous éloigner des plaisirs de la littérature.

(Emeric Cian-Grangé).

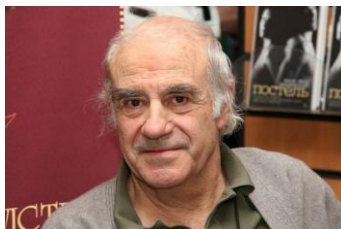
Eric Mazet et David Alliot, Avez-vous lu Céline ?, Pierre-Guillaume de Roux, 128 p. 15 €.



Philippe SOLLERS

REPONDENT A LA

" Je ne comprends rien au raisonnement selon lequel Céline serait à la fois un salaud et un génie. On ne peut pas être simultanément petit et grand, rond et carré, long et large. Une vraie ordure ne peut être un immense écrivain. J'entends bien qu'on se préoccupe de l'antisémitisme, mais j'entends aussi que c'est un pur prétexte pour se débarasser en premier lieu, de l'écrivain." (*Evènement du jeudi*, 19-25 déc. 1991).



Jacques HENRIC

QUESTION : POURQUOI

" Céline a fauté. Il a payé. N'empêche qu'à son retour d'exil, on va en faire le bouc émissaire idéal. A cause de ses pamphlets ? Et si, comme le suggère Sollers, ce n'était qu'un prétexte... Si c'était à l'écrivain qu'on en voulait, si c'était le styliste qu'on voulait faire taire... Jalousies, ressentiments, haines, vengeances... La médiocratie écrivante se ligue contre l'indésirable. Mot d'ordre : l'étouffer coûte que coûte ! "

(*Arts Press*, déc. 1991).



Marc LAUDELOUT

CES PROCUREURS ?

" Aujourd'hui, la partie est gagnée (définitivement ?) et Céline reconnu comme étant " le contemporain capital ".

Mais tout se passe comme si ceux qui, obligés, reconnaissant son génie créateur devaient, pour rétablir la balance, agoniser des pires insultes l'homme qu'il fut.

(*M.L. Bulletin célinien n° 113*, fév. 1992).



LES GRANDS ENTRETIENS

MAISON de la POESIE

à Paris 17 décembre 2018

« À l'époque, la télévision n'était pas encore un média soumis à la loi impérieuse et effroyable de l'Audimat. Aujourd'hui, il est très difficile de laisser parler un auteur pendant cinq minutes sans l'interrompre, il faut que le réalisateur change de plan, que l'animateur intervienne, alors que moi je pouvais faire cela... »

Bernard Pivot

Les Grands Entretiens se proposent de remonter dans le temps pour faire revivre des rencontres avec les figures littéraires du XXe siècle. À chaque opus, deux interviews, un auteur et une autrice, qui parleront de leur art, bien sûr, mais aussi des petites choses de leur existence, qui font la saveur de ces face-à-face où se dévoile l'homme ou la femme derrière l'œuvre.



Conçus et interprétés par Fanny Zeller, Clément Beauvoir et Olivier Berthault, **Les Grands Entretien**s organisés à La **Maison de la poésie** remontent le temps afin de faire revivre des rencontres avec les figures littéraires du XXe siècle.

Cette fois, il s'agit de **Françoise SAGAN** (1935-2004) et de **Louis-Ferdinand CELINE** (1894-1961).
(Transmis par Rémi Ferland).

[Emeric Cian-Grangé – Le Monde, 7 déc. 2018).



THEATRE de la CONTRESCARPE

Auteur : **Louis-Ferdinand Céline**

Distribution : **Stanislas de la Tousche**

Mise en scène : **Géraud Bénech**

Durée du spectacle : 1h

Un **Louis-Ferdinand Céline** plus vrai que nature. Un spectacle jubilatoire.

Au bout du voyage, **Louis-Ferdinand Céline** – l’abominable homme des Lettres – se confie aux derniers journalistes qui se risquent jusqu’à son ermitage de Meudon. Attirés par le pittoresque décati du personnage, ils sont les témoins de son humour féroce et de sa lucidité impitoyable sur l’homme en général et ses contemporains en particulier.

Louis-Ferdinand Céline raconte son enfance au passage Choiseul, les années d’initiation, la vocation médicale. il narre aussi ses débuts fracassants en littérature, les grandeurs et misères du monde des Lettres et ses errements idéologiques. Dans “**Céline, derniers entretiens**”, **Louis-Ferdinand Céline** nous livre son délire de persécution, son rejet de la vie moderne et décadente... jusqu’aux prédictions comico-apocalyptiques de l’arrivée prochaine des Chinois à Cognac !

Ce spectacle a été écrit à partir d’extraits d’entretiens avec : DUMAYET, PAUWELS, ZBINDEN, HANREZ...



A PROPOS DE “CÉLINE, DERNIERS ENTRETIENS”

EXTRAITS

“Je suis parti dans l’écriture des livres sans vouloir obtenir une notoriété quelconque. Je pensais simplement en tirer un honnête bénéfice pour me payer un petit appartement dont j’avais bien besoin à l’époque. Et puis les choses se sont développées de telle façon que la vie d’humble médecin est devenue impossible et m’a compliqué de plus en plus la vie. Si bien que j’ai été de difficulté en difficulté, jusqu’au moment où je me suis permis de m’occuper de politique et ce fut évidemment le signal d’une ruée d’un hallali qui me poursuit encore, voilà ce que j’ai voulu dire.”

“On essayerait d’élever des cochons comme on élève les hommes personne n’en voudrait. Pensez, des cochons alcooliques ! Ils ne sont plus que des appareils digestifs. Péniblement, vous retrouvez un être au fond de cette bouillabaisse alcoolique et fumeuse. C’est

LA PRESSE PARLE DE “CÉLINE, DERNIERS ENTRETIENS”

FRANCE CULTURE “C’est une formidable leçon de théâtre. Admirablement joué avec grâce et vitalité.”

L’EXPRESS “Le fantôme de Louis-Ferdinand Céline.”

MÉDIAPART “Une troublante ressemblance qui amène une jubilation inattendue dans ce vomissement de colère.”

LE PARISIEN “Stanislas de la Tousche incarne de façon confondante Céline. C’est troublant, souvent drôle, outrancier aussi. Bluffant.”

LE FIGARO MAGAZINE “Excellent, Stanislas de la Tousche est très impressionnant. Et la mise en scène diablement efficace. Céline a rarement été si bien servi.”

LE JOURNAL DU DIMANCHE “Stanislas de la Tousche ressuscite littéralement Céline. Dénuée d’artifices, la pièce privilégie la puissance du texte.”

LE FIGARO “Saisissant. Un demi-siècle après sa mort, ce diable d’homme est de retour. Assis dans un vieux fauteuil usé, Stanislas de la Tousche en a la voix, les traits, les attitudes. Céline, c’est lui. Frémissements garantis.”

VALEURS ACTUELLES “Un Céline plus vrai que nature dans un spectacle étonnant, drôle, émouvant et souvent délirant. La prouesse du comédien est impressionnante.”

sans intérêt n’est-ce pas, vous avez affaire à des monstres. Ils sont embrogués c’est fini... Il y a quelques jacotages, quelques bafouillages, des grosses vanités, une décoration, et pis une académie, les voilà satisfaits.”

“Les gens n’aiment pas le cinéma et ils n’aiment pas le théâtre ils s’ennuient plus ou moins voilà surtout. On dit qu’une pièce est bonne quand elle ennue moins qu’une autre n’est-ce pas c’est tout mais elle n’amuse pas. Ce qui amuse ça serait qu’à la sortie du théâtre il y ait le cirque romain ouvert avec des mirmidons des gladiateurs qui se pourfendent et qui s’ouvrent vivants là, ça ça serait du spectacle, c’est ce qu’ils attendent, voilà.”

Si nous avons décidé de programmer “**Céline, derniers entretiens**”, c’est d’abord parce que nous aimons énormément des œuvres de **Louis-Ferdinand Céline**, telles que “*Voyage au bout de la nuit*” ou “*Mort à crédit*” pour citer les plus connues. Nous aimons son œuvre parce que la matière est épaisse, le mot dense et pesant, le style incomparable. **Céline** est un grand styliste, un auteur immense ! Avec une économie de mots et de moyens, il rend palpable la misère, la détresse, les faiblesses humaines.

Julien Gracq a dit de **Louis-Ferdinand Céline** : « Ce qui m’intéresse chez lui, c’est surtout l’usage très judicieux, efficace qu’il fait de cette langue entièrement artificielle – entièrement littéraire – qu’il a tirée de la langue parlée ».

Pour nous, le théâtre est d’abord le lieu du texte, du plaisir des mots, de la jouissance de la belle écriture. **Céline** nous paraît être un auteur essentiel de ce

LCP LA CHAÎNE PARLEMENTAIRE

“Seul sur scène, Stanislas de la Tousche est très impressionnant, bluffant. Il incarne Céline à la perfection. Un spectacle très prenant.

C NEWS “Un éclairage magnifique. Une ressemblance avec Céline stupéfiante, saisissante.”

TRANSFUGE “On est choqué, horripilé, remué, amusé, fasciné... Un spectacle rare.”

LA-CROIX.COM “Une rencontre forte avec l’auteur. Une interprétation brute et fine. C’est une très bonne pièce d’une rare intimité.”

FROGGY’S DELIGHT “Un étonnant et édifiant mimétisme physique, une composition ébouriffante et une sidérante incarnation de Céline.”

PUTSCH “Le personnage, lui, est totalement théâtral, c’est ma porte d’entrée”

- **dimanches de décembre à 15h**
- **lundis et mardis à 21h30 jusqu’au 18 décembre**

point de vue.

Le spectacle “**Céline, derniers entretiens**” est construit à partir des dernières interviews données par **Louis-Ferdinand Céline**.

Avec une grande économie de mots, et avec une justesse infinie, il dresse un bilan sans concession de son œuvre, évoque ses méthodes de travail, parle de ses confrères écrivains (avec une certaine férocité), et de ses contemporains (avec empathie, mais sans ménagement). Il parle aussi avec sensibilité de sa mère, de ses patients, et revient sur ses erreurs.

Au-delà de l’écrivain, on découvre la vérité de l’homme, ses forces et ses faiblesses.

LA RENCONTRE AVEC UN COMÉDIEN SAISSANT

Louis-Ferdinand Céline est magnifiquement interprété sur scène par **Stanislas de la Tousche**. La ressemblance est époustouflante ! Le comédien réalise une véritable performance, en nous donnant à voir un **Louis-Ferdinand Céline** plus vrai que nature. La sobriété du jeu, sous la direction de **Géraud Bénech**, donne encore plus de poids au texte que l’on savoure d’autant plus de délectation.





FRANCE *phi* DIFFUSION.COM

Philippe Randa a réédité aux éditions *Dualpha* un livre important de Jean Jour : **Robert Denoël, un destin**. Robert Denoël fût l'éditeur de Louis-Ferdinand Céline et pour cela, assassiné à la fin de la IIe Guerre mondiale. Marc Laudelout, directeur du *Bulletin Célinien*, a préfacé cette nouvelle édition. Il nous explique tout l'intérêt de ce livre.

Alors que Bernard Grasset, Gaston Gallimard ou René Julliard ont depuis belle lurette leur biographe, aucune étude approfondie n'existe encore sur Robert Denoël. Le livre de l'Américaine Louise Staman, paru en 2002, s'attache surtout à éclaircir le mystère de son assassinat. C'est dire si Jean Jour s'aventure sur un terrain en friche et manifestement périlleux, compte tenu des circonstances de la disparition de cet éditeur.

Tragique destin que celui de ce jeune Liégeois qui n'aura pu exercer sa profession que durant une quinzaine d'années. Pour beaucoup, il demeure le découvreur de Céline auquel son nom demeure associé. Et pourtant nombreuses sont les œuvres importantes du XXe siècle qu'il aura publiées : *L'Hôtel du Nord* d'Eugène Dabit, *Héliogabale* d'Artaud, *Tropismes* de Nathalie Sarraute, *Les Beaux Quartiers* d'Aragon, *Les Décombres* de Rebatet, *Le Bonheur des tristes* de Luc Dietrich, *Les Marais* de Dominique Rolin, *Notre-Dame des Fleurs* de Jean Genet, pour ne citer que les plus

connues.

On a parfois traité Denoël d'opportuniste. C'est ne pas voir qu'il fut viscéralement éditeur, très tôt soucieux de diversifier sa production, de publier des livres de qualité à une époque où la concurrence était rude, et d'assurer la pérennité de sa maison. Il réussit même à damer le pion à ses illustres confrères dans la course aux prix littéraires, récoltant sept Prix Renaudot – dont le fameux *Voyage au bout de la nuit* – en une décennie. Il fut aussi l'un des premiers éditeurs à publier des textes psychanalytiques, notamment ceux de René Allendy, Otto Rank et Marie Bonaparte.

Jean Jour a raison d'écrire que sa vie d'éditeur se caractérisa par une incessante course à l'argent. Toujours sur le fil du rasoir, Denoël n'eut jamais les moyens de ses ambitions. C'est sans doute ce qui le perdit, étant sans cesse contraint de faire des concessions. Ceci concerne tout aussi bien la diffusion de ses livres que la publication de titres plus ou moins imposés par les circonstances, ou, plus fâcheux encore, la cession de parts de sa société à des tiers qui se révéleront encombrants, voire dangereux.

Il dut également se colleter à Céline. On sait que son auteur vedette n'était guère accommodant, ne craignant pas de mettre en péril la survie même de la maison d'édition par une redoutable avidité pécuniaire. Lorsqu'en 1936, Céline adresse, par huissier, une assignation en bonne et due forme à son éditeur, celui-ci le met en garde : « Si vous persistez dans votre attitude, vous réussirez simplement à me jeter par terre, sans obtenir un franc. En effet, l'affaire Denoël & Steele est hypothéquée pour 200 000 frs et elle doit 50 000 frs au fisc. Quand on aura vendu aux enchères, il ne restera rien pour les autres créanciers. Les bouquins se vendront au camion à raison de 80 frs les 1 000 kilos et tout le bénéfice que vous en aurez tiré sera d'avoir ruiné un homme qui, peut-être, vous a fait quelque bien. »

Terrible aveu qui montre à quel point Denoël se trouve alors tenaillé entre une situation financière difficile et le manque de souplesse de Céline qui se vantera plus tard d'avoir été l'auteur le plus exigeant sur le marché. Mais s'il abreuvait volontiers son éditeur de sarcasmes, cela ne l'empêchera pas, plus tard, de lui rendre un juste hommage : « Un côté le sauvait... il était passionné des Lettres... il reconnaissait vraiment ce travail, il respectait les auteurs. »

Nul éloge comparable, sous la plume de Céline, à l'égard de Gaston Gallimard, faut-il le préciser ?

Qui était vraiment Robert Denoël ? On trouvera des réponses à la question dans cette enquête qui s'est attachée à remonter aux sources, tout homme étant le fruit de ses origines et de son éducation. Le fait que Jean Jour soit également natif de Liège lui aura permis de mieux appréhender cette figure secrète. Il s'agissait aussi de comprendre cette volonté farouche de s'affranchir d'un milieu provincial figé : celui de la bourgeoisie catholique des années vingt.

Et si Denoël a marqué l'histoire littéraire des années qui ont suivi, c'est grâce à une forte personnalité qui lui permit de vaincre bien d'obstacles : « Le physique de l'homme traduit le caractère. Tête romaine, figure romantique, mais empreinte d'énergie. Les yeux observateurs, sous les lunettes, pétillent d'esprit ». Ainsi le voit un compatriote venu lui rendre visite dans son bureau directorial, trois ans seulement avant sa

disparition.

Robert Denoël avait toutes les qualités d'un grand éditeur et on peut rêver à ce qu'eût été son destin si la guerre, suivie de cette mort tragique, n'avait pas mis un terme à une vocation contrariée par les vicissitudes du temps.

(*Robert Denoël, un destin de Jean Jour, éditions Dualpha, collection « Vérités pour l'Histoire », dirigée par Philippe Randa, 246 pages, 27 euros*).



**Marc-Henri
LAMANDE**

CELINE au théâtre

Questions admirablement et dans le ton, posées par Régis Bourgade. Réponses du Maître **Céline/Lamande** ou **Lamande/Céline...** dans le « style ».

On ferme les yeux, Ferdinand est là, mordant ou pitoyable, clairvoyant pessimiste ou visionnaire de génie. Excellente prestation de **Marc Henri Lamande** (et de Régis Bourgade, qui n'est pas sur la scène, et c'est dommage). Un peu d'humour, beaucoup de hargne et de mépris pour « les lourds » .



DENIS LAVANT

CELINE au théâtre

« *Faire danser les alligators sur la flûte de pan...* », c'est ainsi que Louis-Ferdinand Céline définissait sa conception de la littérature. Aussi lorsqu'Émile Brami a décidé de s'attaquer à la forteresse Céline, c'est par sa correspondance qu'il a souhaité empoigner le problème. Trente ans de correspondance Et, vendredi, **Denis Lavant** seul sur scène donnera ce texte tout entier voué au culte et au savoir-faire du grand écrivain. Car en matière de danse d'alligators, Louis-Ferdinand Céline s'y



**Stanislas de la
TOUSCHE**

CELINE au théâtre

Nous ne perdons pas de vue l'objectif final : éclairer les complexités du bonhomme, sans concession.

Il y a un trop plein d'humanité chez lui, et il n'opère pas dans le champ de la morale. Cette même approche physiologique que Céline avait avec son matériau, nous voulons l'avoir avec lui, explorer ses nerfs, sa rage, son humour, sa mauvaise foi, son égocentrisme, sa tendresse, sa méchanceté.

Et notre étoile, c'est le fameux " rendu émotif ", lequel apparaît davantage dans les derniers écrits de

Soudain, la trouille aux tripes ! On tremble, on a peur, on a honte... n'en suis-je pas ? Convaincu du contraire dans l'heure précédente, la question nous taraude, s'insinue, demeure, lancinante... Il nous bluffe le Ferdine... comme il a blousé Popaul ! Le salaud, me faire ça à moi qui entre en transe en entendant ton nom.

Le doute persiste, subsiste le lendemain, et subsistera longtemps.... toujours ?

Merci Ferdinand, merci et bravo ! L'émotion est toujours là... Un galet dans la poche, je m'en vais te saluer... aux longs Réages... Temps de chien sur Meudon ce matin, on est à Korsör. Nom de Dieu, quelle soirée hier soir grâce à toi Ferdine.

Quel style ! Salut Louis Ferdinand.

connaissait. C'est le moins que l'on puisse dire.

Sans chercher à gommer les aspects inacceptables de ses pensées, ni idéaliser sa personnalité, le spectacle, porté par **Denis Lavant**, plonge dans trente années de correspondance. Des textes pour la plupart inconnus — qui n'ont en tous cas jamais été dits sur une scène de théâtre — où le Docteur Destouches laisse libre cours à sa férocité et à son humour.

On redécouvre l'écrivain, sa fidélité à lui-même, et comment il a creusé, avec ses griffes, l'empreinte toujours aussi fraîche de son passage, cinquante ans après sa mort.

Car l'auteur du *Voyage au bout de la nuit*, qui se voyait comme un musicien, a inventé une nouvelle langue, féroce, sans concession, à vif. Il a tout simplement, en plus de faire danser les alligators, révolutionné la langue française.

Céline, notamment la "trilogie allemande", que dans les deux célèbrissimes romans d'avant-guerre.

Au cours du travail du plateau, il est vite devenu évident pour nous deux que le personnage de Céline de Meudon, vieillissant, était le bon point de départ pour restituer les textes que nous avions envie de donner au public, tirés de *Féerie*, *Rigodon*, *Château*, lettres et interviews... le plus susceptible d'accueillir toute la gamme des sentiments, même les plus chargés d'enfance. Et à chaque spectacle sa vérité.

J'épouse le plus Céline, vocalement compris, dans les interviews.



Hélène FIRLA
CELINE au théâtre

Céline livre une critique virulente de la cruauté et de l'absurdité de la guerre, de toutes les formes d'exploitation et de destruction de l'homme par l'homme.

L'auteur y invente un langage nouveau, parlé et argotique, rythmé, chatoyant, raffiné et extrêmement construit, qui continue à nous surprendre.

Philippe Sireuil et **Hélène Firla** s'emparent des premiers chapitres de cette œuvre monumentale (ceux consacrés à la Grande Guerre) pour en offrir une adaptation scénique sobre et percutante; lui à la mise en scène et elle... sur scène. Car c'est bien à une femme que ce grand homme de théâtre belge a



Jean-François BALMER
CELINE au théâtre

Il suffira à Ferdinand Bardamu d'assister à un défilé militaire pour s'engager aussitôt sous les drapeaux. Plongé au cœur de l'horreur de la grande guerre, il sera blessé puis réformé. Survivant à jamais " cabossé ", il s'embarque pour l'Afrique et commence un long périple. Dans le personnage de Bardamu on voit le reflet d'un Céline naïf ; un candide révolté et marqué par son obsession de la mort qui teinte ce mythique " *Voyage au bout de la nuit* ". L'adaptation de Nicolas Massadau, élaborée à partir d'extraits majeurs du roman, bénéficie de l'émouvante interprétation d'un **Jean-François BALMER**, tout en finesse et en tendresse, qui parvient à rendre grâce à l'éblouissante sincérité des mots de l'écrivain, sans pour autant se laisser enfermer dans les rets de sa mélodie stylistique



Franck DESMEDT
CELINE au théâtre

C'est avec une ferveur débordante que **Franck Desmedt** s'empare de ce monument revêché de la littérature française. Armé de sa voix vibrante et incisive, il régurgite le verbe célinien à la face du public avec un cynisme et une cadence impressionnante. À la fois pathétique, haletant et halluciné, le comédien porte son public à travers un flux de mots crus et d'altercations furieuses traduisant fidèlement les pensées profondes de Ferdinand : Au diable la colonisation ! Au diable la boucherie guerrière ! Au diable, surtout, la bêtise humaine ! Dans ce texte aussi rageur que pessimiste, Louis Ferdinand Céline démystifie, en effet, tout ce qu'il croise sans épargner personne : il en va ainsi des riches, des ivrognes, de la vantardise militaire ou du gâtisme industriel. Usant d'une gouaille aussi haineuse qu'éruptive, il

choisi de confier le rôle du anti-héros, trop sensible, doté sans doute de trop d'imagination pour s'accrocher avec confiance aux tromperies d'un patriotisme aveugle.

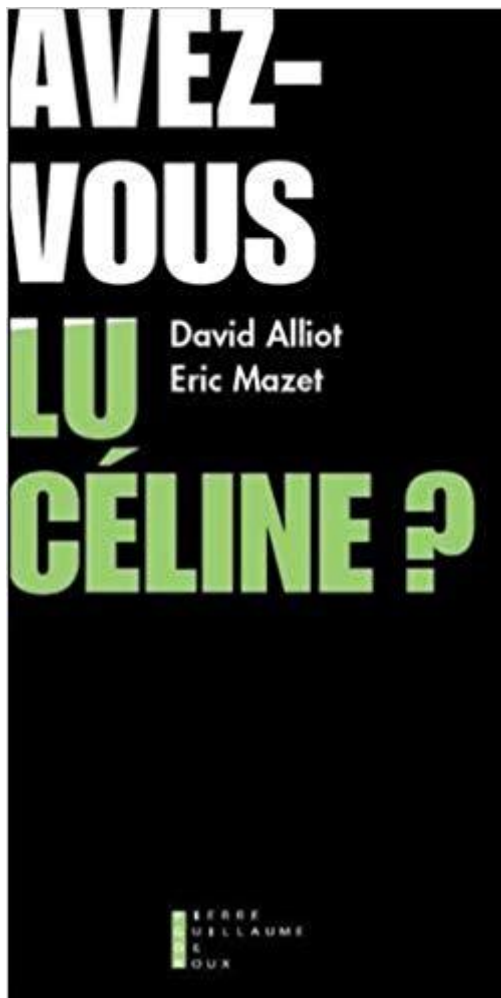
Comment rendre mieux la détresse, la fragilité et la douleur de Bardamu si ce n'est par la voix et le corps d'une femme ? Coiffée d'un chapeau melon, engoncée dans un costume trois-pièces, cigarette aux lèvres, la comédienne suisse crée l'illusion, éructant, sanglotant, vomissant les mots àpres de Céline sur un plateau dépouillé de tout accessoire, dépeignant la boucherie de 14-18 et les convulsions d'un monde en mal de repères. Le nôtre ?

volontiers provocatrice. Plus que sur un artiste, le rideau s'ouvre sur un homme, ses failles, ses doutes et ses inextinguibles interrogations. Etonnant Céline, que l'on identifie souvent à un matamore arrogant, toisant du haut d'une suffisance d'artiste le monde qui l'entoure, et qui se révèle en fait un homme fragilisé par une quête continuelle de vérité, d'une compréhension absolue du monde en question et de la place qu'il y occupe. L'aimerez-vous ? Sans doute pas tous ses écrits. Mais vous ne pourrez plus détester l'homme devenu artiste de génie parce qu'il évaluait son monde à l'aune de ses propres peurs et incompréhensions. N'est-ce pas ce que nous faisons tous ?

distille l'homme, le scrute dans toute sa laideur et le passe au scalpel sans aucune concession. Malgré sa tendresse évidente et son humanisme sous-jacent, la vision ultime que Céline porte sur ses semblables est terrible : l'homme est lâche, mauvais, menteur, faible et pourri..

À travers le regard bleu et clair de **Franck Desmedt**, l'on perçoit parfaitement la lucidité glaciale de Céline et son désenchantement. Grâce à la célérité verbale du comédien (parfois trop excessive !) l'on capte aussi la rancœur de Ferdinand envers l'absurdité du monde et son besoin impulsif de cracher verbalement son désespoir. Enfin, en voyant les gouttes de sueur perler au front de cet acteur passionné, l'on songe à l'hypersensibilité de l'auteur du *Voyage* et à son sempiternel questionnement sur l'agonie de son existence.





Non, nous ne réhabilitons pas Céline !

Tribune de David Alliot et Eric Mazet
publié le 12/12/2018

L'EXPRESS

Les auteurs de *Avez-vous lu Céline ?* répondent à notre collaborateur Alexis Lacroix, qui critiquait récemment leur ouvrage.

Antisémitisme forcené, adepte du racisme hitlérien, Céline continue de passionner les chercheurs. Il y a près de deux ans, Pierre-André Taguieff et Annick Duraffour, dans un ouvrage dense et informé, affirmaient, entre autres découvertes, qu'il avait été un agent allemand sous l'Occupation. Tenants d'une thèse plus classique, David Alliot et Eric Mazet mettent en cause leur démarche dans un pamphlet. Pris à partie par Alexis Lacroix, qui a défendu contre eux le travail de Taguieff et Duraffour, Alliot et Mazet ont souhaité répondre à leur tour.

L'Express en date du 5 décembre 2018, consacré à la publication de notre ouvrage ***Avez-vous lu Céline ?***, et signé d'Alexis Lacroix, de nombreuses erreurs et approximations ont été constatées, sur lesquelles nous souhaitons revenir.

Contrairement à ce qui est affirmé, il n'a jamais été question par les auteurs de ce livre de vouloir "réhabiliter Céline" d'une quelconque façon. Notre ouvrage est une réponse argumentée au livre co-écrit par M. Taguieff et Mme Duraffour, intitulé *Céline, la race, le juif*, publié par les éditions Fayard en 2017. Notre livre s'inscrit dans cette vieille tradition française de la "dispute" intellectuelle, en réfutant les arguments de la partie adverse. Le lecteur pourra constater que nous revenons sur les principales allégations de nos contradicteurs en déconstruisant leurs arguments par l'exemple. À aucun moment, nous ne cherchons à effectuer une quelconque "réhabilitation" de l'écrivain (qu'aucun célinien digne de ce nom ne cherche à faire par ailleurs). Tous nos travaux passés et présents ne sont motivés que par une seule volonté, une meilleure compréhension de l'écrivain et de son oeuvre.

L'article d'Alexis Lacroix présente le livre de M. Taguieff et de Mme Duraffour comme "exhaustif et rigoureux", ce que nous contestons. Selon ces derniers, Céline aurait été, entre autres, un agent de l'Allemagne et un dénonciateur pendant l'Occupation. Des accusations d'une extrême gravité. Or, dans leur ouvrage, M. Taguieff et Mme Duraffour n'apportent aucune preuve à leurs allégations, se contentant d'une chronologie biaisée, de raccourcis hasardeux, d'hypothèses bancales, d'insinuations douteuses. Ces pratiques intellectuelles pour le moins étranges (à leur décharge, M. Taguieff et Mme Duraffour ne sont pas historiens) ont été dénoncées, entre autres, par M. Michel Crépu, dans la prestigieuse *Revue des deux mondes*, et par M. Jacques Henric, dans la revue internationale *Artpress*, qui ne passent pas pour des publications d'extrême droite et encore moins révisionnistes. En 2017, dans son article consacré au livre de M. Taguieff et de Mme Duraffour, M. Jérôme Dupuis, grand reporter à *L'Express*, avait lui-même émis des réserves sur le rôle d'agent allemand de l'écrivain.

Reste la grande question qui taraude partisans et détracteurs de l'écrivain. Si Louis-Ferdinand Céline avait bien été un agent de l'Allemagne, et s'il avait réellement dénoncé les personnes évoquées dans l'essai de nos adversaires, nul doute que l'on en aurait trouvé trace dans la longue procédure d'enquête (1945-1950) le concernant, ainsi qu'au moment de son procès (1950) alors que tous les protagonistes avaient survécu à l'Occupation. Or, aucune de ces accusations n'y figurent. Comment expliquer ce mystère ? M. Taguieff et Mme Duraffour se gardent bien de nous donner une réponse, sauf à admettre que leurs hypothèses ne reposent sur rien de concret. Idem, pour la théorie d'un Céline "agent de l'Allemagne", qui repose sur des bases historiques et factuelles extrêmement hasardeuses, mais qui relèvent plutôt de l'imagination des deux essayistes.

Dans cet article, nous sommes accusés d'avoir brocardé les auteurs de *Céline, la race, le juif*. Nous rappelons que notre livre est un pamphlet (128 pages, contre les 1200 pages du robotatif pavé de M. Taguieff et de Mme Duraffour) et qu'il obéit aux lois du genre. Si notre verve est volontiers sarcastique, notre texte n'en demeure pas moins

monumental pavé, nous avons été aimablement qualifiés de "célinolâtres" et de "blanchisseurs". À malin, malin et demi.

L'antisémitisme de Céline est un sujet grave, mais important, qui intrigue autant qu'il fascine depuis plusieurs décennies. Ce sujet mérite un travail probe et d'une qualité scientifique irréprochable, qui évite les jugements à l'emporte-pièce. Contrairement à ce qui est insinué, la recherche célinienne est l'une des plus dynamiques du monde littéraire avec un nombre considérable de publications, mais aussi de colloques internationaux. Si M. Taguieff et Mme Duraffour s'étaient donné la peine d'y participer et d'y contribuer, ils auraient pu constater la grande ouverture d'esprit des céliniens sur le sujet, qui, malgré leurs différences et leur grande diversité humaine, ne sont ni antisémites et encore moins révisionnistes, mais soucieux de comprendre et d'expliquer comment le plus grand génie littéraire de son temps a pu verser dans ces hasardeux chemins de traverse idéologiques.

Nous concernant, nous rappellerons juste que nous avons publié de très nombreux articles, préfaces et ouvrages auprès de nombreux éditeurs (*Editions Ramsay, Editions du Rocher, Robert Laffont coll. "Bouquins", Tallandier etc.*), de grandes maisons d'édition parisiennes et respectables, qui ne semblent pas habituées à verser dans les théories du complot, et que nous n'avons à notre actif aucune poursuite, ni condamnation pour incitation à la haine raciale, ou autre. Enfin, même s'il nous répugne à évoquer nos parcours familiaux, nous souhaitons juste rappeler que M. Eric Mazet est le fils d'un magistrat présent au procès de Nuremberg et neveu d'un Juste parmi les Nations ; et que M. David Alliot est petit-fils d'un résistant-déporté à Mauthausen. Est-il besoin de préciser que les thuriféraires de L'État Français, de la Collaboration et de n'importe quelle abomination de l'époque, n'ont rien à attendre de nous et que si nous sommes en désaccord avec M. Taguieff et Mme Duraffour, c'est uniquement sur des faits, des approximations, des erreurs, dont leur livre est abondamment émaillé. Nous laissons les lecteurs juges.

(Transmis par Actualité célinienne, Emeric Cian-Grangé).

... quant à notre position-conclusion :

Voilà bientôt 57 ans que la barque à Caron, peut-être " La Publique ", t'a embarqué à Meudon pour t'amener retrouver Grand'mère Caroline, le petit Bébér, Gwendor le Magnifique et Nora Merrywin.

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de la littérature. Les écluses se sont ouvertes puis refermées. Les remorqueurs ont sifflé et leurs appels ont passé ces ponts.

Pourtant, certains ne sont pas satisfaits. Ils ne supportent pas cette gloire posthume qui ne cesse de prospérer depuis tout ce temps. Tu leur as échappé de ton vivant, mieux, tu n'as rien renié et les ailes immenses de ton génie recouvrent trop clairement à leurs yeux le petit monde aigri des littérateurs du XXe et du XXIe siècle.

Insupportable !

.. .. .

dans des prétoires, dans des enquêtes, dans les drames de notre histoire, dans les périodes mauvaises où les Français ne s'aimaient pas, pour parvenir à leurs fins... condamner, condamner encore, condamner toujours.

Ferdinand ! Tu prophétisais là-aussi, quand tu nous avertissais : " Je ne veux pas que la mort me vienne des hommes, ils mentent trop ! Ils ne me donneraient pas l'infini ! "

M.M.
